
Gladiator 2 : petit tour de ses exactitudes historiques avec Eric Teyssier, spécialiste des gladiateurs

Par Marine Benoit le 11 novembre 2024

Ce mercredi 13 novembre 2024 sort *Gladiator 2* de Ridley Scott, suite plus qu'attendue du premier volet qui, il y a 24 ans, avait renouvelé le genre du péplum. Pour l'occasion, *Sciences et Avenir* a interrogé Éric Teyssier, professeur d'histoire romaine à l'université de Nîmes et grand spécialiste du monde de la gladiature.



L'acteur Paul Mescal dans le rôle de Lucius.

 PARAMOUNT

En bon *blockbuster* qu'il est, *Gladiator 2* est loin, bien loin, d'offrir une fine reconstitution cinématographique de l'un des pans les plus sulfureux et fantasmés de l'histoire de l'Empire romain : la gladiature. Mais qui en est surpris ? Et surtout, qui s'en soucie ?

Oui, le film use et abuse de raccourcis, d'anachronismes et d'exagérations en tout genre, notamment lorsqu'il s'agit de lancer dans l'arène des bêtes féroces gavées de stéroïdes virtuels. Mais après tout, sa mission première est de livrer à son public du grand spectacle. Néanmoins, *Gladiator 2* dépeint parfois avec un certain réalisme une période qui, selon l'historien Éric Teyssier, se fait trop rare au cinéma (l'intrigue se déroule vers l'an 211, environ vingt ans après celle du premier volet). Pour *Sciences et Avenir*, l'auteur de *Gladiateurs* (paru le 30 octobre 2024 chez Glénat), qui a pu voir le film avant sa sortie, démêle le vrai du faux.

Sciences et Avenir : À titre personnel, qu'avez-vous pensé du film, très attendu par les nombreux spectateurs qui avaient adoré le premier *Gladiator* ?

Éric Teyssier : Je dois déjà vous dire que je fais partie de ces spectateurs-là, pour ne pas dire des fans absolus de *Gladiator*. Ce film a même changé ma vie puisqu'à l'époque de sa sortie, en 2000, j'étais maître de conférences en histoire sur un tout autre sujet : l'histoire économique et sociale de la Révolution française et de l'Empire. J'ai tellement aimé le film que je me suis lancé dans l'archéologie de la reconstitution, qui est une discipline expérimentale, appliquée aux gladiateurs.

J'ai fini ensuite par consacrer à ces mêmes gladiateurs ma thèse d'État en vue de l'obtention de mon Habilitation à Diriger des Recherches (HDR, le plus haut niveau de qualification du système universitaire français, ndlr). C'est donc peu dire que j'attendais cette suite.

Hélas, elle ne m'a pas autant emballée, en premier lieu parce qu'il n'y avait plus l'effet de surprise de la première fois. Et il n'y a plus non plus l'exceptionnel Russell Crowe, même si les acteurs sont bons. J'ai quand même passé un bon moment car le film reste pour moi un bon divertissement qui permet de parler d'histoire et surtout d'une période que l'on voit trop peu au cinéma.

"Une bataille navale a vraiment eu lieu au Colisée lors de son inauguration"

En faisant bien entendu abstraction des aberrations historiques du film propres au style hollywoodien, est-ce que l'un de ses aspects vous a au contraire frappé par son réalisme ?

Eh bien de la même façon que m'avait marqué la qualité des costumes de soldats et légionnaires dans *Napoléon* l'année dernière (lui aussi signé Ridley Scott et auquel nous avons consacré un article, ndlr), j'ai trouvé que les costumes étaient de très bonne facture dans *Gladiator 2*. Si l'on met de côté le fait que le général interprété par Pedro Pascal combat sans casque et sans bouclier, ce qui est tout à fait absurde... Mais oui, d'une manière générale, l'équipement guerrier y est très bien reconstitué. Pour être honnête, j'ai eu le sentiment que du point de vue de sa pertinence historique – et là encore, je rappelle que ce n'est pas ce qu'on attend forcément de ce film –, *Gladiator 2* fait un peu les choses à moitié. Prenons la scène de la bataille navale au Colisée de Rome. Ce genre de combats-spectacles sur l'eau ont réellement existé dans le monde du divertissement romain, et d'ailleurs, une bataille navale a vraiment eu lieu au Colisée lors de son inauguration par Titus en 80 de notre ère.

L'arène avait été remplie d'eau via le système d'aqueducs très développé de la ville. Mais cela n'a pu arriver que cette fois-là car ensuite, les espaces du sous-sol dédiés aux effets scéniques ont été aménagés. Donc cette scène pourquoi pas, mais pourquoi avoir mis des requins ? C'est idiot et dommage. Ils auraient pu mettre des crocodiles, à la limite...

LIRE AUSSI

DES OSSEMENTS DE TECKELS ET DES RESTES DE "SNACKS"

RETROUVÉS DANS LES ÉGOUTS DU COLISÉE DE ROME

Comment le film parle-t-il des gladiateurs ?

Il mélange à vrai dire deux époques de la gladiature. Une première qui perdure jusqu'au plus grand soulèvement d'esclaves que la République romaine ait connu, entre 73 et 71 avant J.-C., et dont le gladiateur d'origine thrace Spartacus est à l'origine. Au cours de cette première période, les gladiateurs sont en grande majorité des prisonniers de guerre forcés à combattre dans l'arène. D'ailleurs, ces prisonniers sont si nombreux que les spectacles de gladiateurs sont une façon bien rentable de s'en débarrasser, de "déstocker" comme je dis.

Cette triste condition va donc être l'une des raisons de la révolte des esclaves de 73, et l'empereur va réaliser qu'il est dangereux de garder enfermés des milliers d'hommes dans la perspective qu'ils s'entretuent pour le plaisir du peuple.

À partir de là, la gladiature va évoluer. Les gladiateurs ne sont plus des prisonniers et des esclaves mais des volontaires rémunérés, dont les plus performants – et les plus célèbres – sont parfois payés très cher. Ils sont embauchés, contrats à l'appui, par des lanistes, ou *lanista* en latin, qui sont grosso modo des marchands et propriétaires d'une troupe de gladiateurs appelée *familia gladiatoria*.

Ils s'entraînent tous ensemble, encadrés par un "docteur" (*doctores*), terme employé pour désigner les entraîneurs. Lors de ces sessions, leurs armes sont factices car il n'est en aucun cas question d'être blessé. L'objectif est de pousser leur technicité à son maximum et de remporter des combats tout comme les boxeurs le font aujourd'hui. Le film est donc un mélange de ces deux parties de l'histoire de la gladiature.

On promet à Lucius qu'il pourra regagner sa liberté en remportant des victoires dans l'arène. Était-ce vraiment un moyen pour les gladiateurs forcés de redevenir des hommes libres ?

Nous avons malheureusement moins d'informations sur l'époque de la gladiature contrainte, que j'appelle aussi "ethnique", que sur la seconde. Ce que nous savons, c'est que les gladiateurs y étaient mis en scène dans leur équipement d'origine, c'est-à-dire dans la tenue de combat des peuples auxquels ils appartenaient. On trouvait ainsi dans l'arène des Samnites, des Gaulois, des Thraces ou encore des Germains, avec tout leur attirail. Nous savons aussi que les entraîneurs de gladiateurs existaient aussi à cette époque, et qu'ils avaient été sans doute eux-mêmes des gladiateurs talentueux par le passé.

En somme, leur vie avait été préservée pour qu'ils puissent transmettre leurs techniques à d'autres esclaves. Donc à défaut de pouvoir sortir vraiment libres de cette condition, ils pouvaient au moins en sortir vivants. Vous savez, les Romains ne recherchaient pas à tout prix le sang et la mort. Ils voulaient avant tout admirer le geste technique, la bravoure et le courage. D'où la présence d'entraîneurs.

LIRE AUSSI

DÉCOUVERTE À POMPÉI DE LA TOMBE D'UN RICHE MÉCÈNE

ORGANISATEUR DE COMBATS DE GLADIATEURS

"Il y avait bien des spectacles hommes/animaux (...) : ceux des condamnés à morts jetés aux bêtes"

Comment faisait-on pour se retrouver à performer devant l'empereur au Colisée de Rome ?

En ayant le meilleur palmarès possible, tout simplement. On va rarement mettre dans l'arène un gladiateur qui commence sa carrière face à quelqu'un qui a déjà 15 victoires à son actif. L'empereur avait ses propres champions qui combattaient face à d'autres champions de lanistes et parfois, les choses tournaient mal... Caligula par exemple fut très fâché lorsque son poulain fut vaincu par un autre, au point qu'il empoisonna le vainqueur.

Mais d'autres empereurs jouaient le jeu, disons qu'ils avaient "l'esprit sportif". Vespasien, notamment, suivait le peuple et finissait souvent par soutenir celui pour qui le public s'enthousiasmait. C'est un peu ce que veut dire la phrase "du pain et des jeux". À un moment de l'Empire durant lequel la démocratie n'est plus, il n'y a plus qu'au cours des spectacles que le peuple peut s'exprimer.

On voit dans le film des babouins enragés et des rhinocéros combattre dans l'arène. Ces animaux étaient-ils vraiment utilisés ?

Des babouins aussi enragés, ça n'existe pas, non ? (Rires). Là encore, le film mélange les choses. Il existait des professionnels qui combattaient contre des animaux, souvent des fauves. Mais les gladiateurs, eux, combattaient entre hommes. Ces deux professions ne se mélangeaient jamais. En revanche, il y avait bien des spectacles hommes/animaux, les plus cruels : ceux des condamnés à morts jetés aux bêtes.

Concernant la faune qui a pu se retrouver dans les amphithéâtres, c'était un peu n'importe quoi. À Rome, l'empereur avait les moyens de faire venir à peu près tout ce qu'il voulait, c'est-à-dire des lions, des tigres et parfois, oui, des rhinocéros. On sait notamment qu'un rhinocéros fut un jour attaché à un taureau sauvage pour provoquer leur inévitable – et bien triste – combat... Dans les provinces, on faisait plutôt entrer dans les arènes des animaux moins coûteux comme des taureaux ou des ours. Mais tout aussi capables de tuer des hommes.

Pour finir, parlons un peu des empereurs frères, Geta et Caracalla...

Encore une fois, ce qu'on voit d'eux est à moitié vrai. Ces frères n'ont gouverné ensemble que quelques mois, sans doute à distance l'un de l'autre. À sa mort en 211 de notre ère, Septime Sévère, leur père, a émis le souhait que ses deux fils lui succèdent et règnent ensemble. Ce qui, bien sûr, n'était pas viable, d'autant que Geta et Caracalla n'avaient jamais eu la connivence que leur prête le film.

Ils s'étaient toujours détestés. D'ailleurs, ils avaient une peur bleue de se faire empoisonner par l'un ou par l'autre. Caracalla, qui était une vraie brute épaisse, a fini par poignarder son frère dans les bras de leur mère. Pour sûr, le tempérament colérique et cruel de Caracalla n'est pas exagéré dans le film. Geta, lui, était plus doux et pondéré.

On a tout de même envie de poser la question : quelle est à votre sens la plus grande incohérence historique du film ?

À ÉCOUTER AUSSI

SIXIÈME SCIENCE

Comment les dodos ont été ramenés à la (presque) vie

SPONSOR: CONSEIL SPORT, LE PODCAS...

La réponse : calculer ses calories pour maigrir, bonne ou mauvaise idée ?

SIXIÈME SCIENCE

Les super-pouvoirs du bourdon

Sans hésiter, le fait qu'un laniste puisse s'emparer du pouvoir. Cela aurait été tout simplement impossible au temps de l'Empire. Les lanistes sont des hommes à l'aura trouble. Ils font commerce du sang et rebutent la société comme peuvent aujourd'hui rebuter, sous certains aspects, les bouchers et les croque-morts. Paradoxalement, ils sont aussi admirés comme des artistes ou des grands sportifs. En tout cas, ils n'ont rien à voir avec le pouvoir.

EMPIRE ROMAIN CINÉMA ROME

RÉACTIONS

cbardot

Comment peut-on voir un film qui remet le spectateur dans la peau d'un citoyen romain du IIIe siècle, qui vient là pour assouvir un désir malsain de violence et de cruauté ? Ce genre de spectacle devait être interdit.

Fran

Ce qui me désole le plus, ce sont les invraisemblances que l'on continue d'exposer aux habitants du XXIe siècle, des idées reçues ou des fantasmes de conteurs dans le but de "faire du chiffre" et au diable l'honnêteté intellectuelle.